

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Abonnement : Canada et Etats-Unis, \$1.00 par an. Etranger, \$1.50 par an.

VOL. VI.

1 MAI 1907

No. 9

SOMMAIRE—A nos abonnés—Paray-le-Monial et Pellevoisin—Eloge d'un missionnaire—Vêtements sacerdotaux—Emparons-nous du sol—Confirmation—Profession religieuse—Prise d'habit—Décès.

A NOS ABONNÉS

Nous voici déjà au mois de mai et cependant un grand nombre de nos abonnés n'ont pas encore répondu à nos appels et soldé le prix de leur abonnement.

Nous les prions de bien vouloir ne pas retarder davantage.

Nous demandons aussi à tous ceux qui changent de domicile, de bien vouloir nous faire connaître au plus tôt leur nouvelle adresse.

Un abonné demande à se procurer le premier numéro des CLOCHES de janvier 1906, il offre 20 cts pour ce numéro. Comme il ne nous en reste plus un seul exemplaire, nous prions ceux de nos abonnés qui pourraient en disposer, de nous l'envoyer aussitôt. Sur réception de ce numéro, nous leur enverrons les 20cts promis.

PARAY-LE-MONIAL ET PELLEVOISIN.
JE SUIS TOUTE MISERICORDIEUSE.

Que n'ai-je une voix de tonnerre
Afin de chanter en tous lieux
Que les plus heureux de la terre
Sont ceux qui la servent le mieux.

(Le Bx Grignon de Montfort)

Voici le mois de mai, le mois où la nature reprend pour tout de bon son air et ses habits de fête. L'herbe reverdit dans la prairie, et les oiseaux gazouillent en cherchant la branche qui doit porter leurs nids.

Ce mois est aussi celui que l'Église a voulu consacrer d'une manière plus spéciale à la Vierge plus pure que le lys, au parfum plus suave que celui des roses et dont l'humilité plus grande que celle de la violette, lui a valu d'être Mère du Fils de l'Éternel.

Quel mois en effet, pouvait mieux convenir pour honorer la Vierge bénie ?

De même que le mois de mai est pour la nature entière, le signal d'une renaissance et d'une floraison merveilleuse, Marie, n'est-elle pas pour nos âmes le signal d'une renaissance spirituelle, et son cœur n'est-il pas le canal par lequel arrivent jusqu'à nous, les grâces qui font reflourir la vertu dans nos cœurs ?

Oui, c'est par Marie et en Marie que nous vivons dans la grâce. C'est par l'effet de sa maternelle sollicitude toujours attentive à nos besoins, que nous recevons chaque jour, les incessantes grâces qui confirment nos âmes dans l'amitié de Dieu.

Tout nous vient de Jésus par Marie. Jésus en a voulu ainsi; et c'est pourquoi Marie aime à prendre auprès des hommes le titre de *Mère toute miséricordieuse*.

Marie en effet, n'a été immaculée que pour devenir la Mère du Sauveur; c'est-à-dire la mère, et par conséquent, la dispensatrice des miséricordes divines.

Et pour ne parler que d'une époque qui nous touche, ne l'avons-nous pas vue au siècle dernier, parcourir la France pour y porter la sanctification des âmes et y jeter à pleines mains, les grâces de miséricordes pour la guérison des malades et pour la conversion des pécheurs; et cela, toujours en vertu de son triple titre. Et que ce soit dans ses apparitions à Sœur Catherine Labouré, alors qu'elle apporte au monde la médaille miraculeuse (27 novembre 1830); que ce soit en 1846 lorsqu'en pleurant sur la montagne de la Salette, elle supplie les hommes de prier et de faire pénitence car elle ne peut plus retenir le bras de son Fils; que ce soit douze ans plus tard à Lourdes (1858), lorsqu'elle vient approuver Pie IX, et confirmer la déclaration du dogme de son Immaculée Conception; que ce soit encore à Pontmain où elle vient le 17 janvier 1871, encourager ses enfants au milieu des désastres et leur dire: "*Mais priez, mes enfants, mon Fils se laisse toucher*"; que ce soit enfin en 1876, à Pellevoisin, où juste un an après la pressante exhorta-

tion de Pie IX aux fidèles, de se consacrer au Sacré-Cœur, elle vient renouveler les promesses faites par le Sauveur à Paray-le-Monial, et apporter elle-même au monde le scapulaire du Sacré-Cœur, partout, Marie unit ses trois plus beaux titres de gloire.

Toutefois, et afin que les hommes comprennent bien le but de ses visites à la terre, la Vierge a pris soin de donner à chacune d'elles une note particulière. De même qu'aux roches Massabielle, Marie proclame spécialement sa Conception, Immaculée, ainsi à Pellevoisin, fait-elle ressortir spécialement son titre de Mère des Miséricordes.

Et comme preuve irrécusable, joignant immédiatement le geste à la parole, elle en fait aussitôt ressentir les effets à une humble fille de chambre, Estelle Faguette, qu'elle guérit à jour fixe, d'une phtisie tuberculeuse qui l'avait conduite aux portes du tombeau, pour en faire ensuite sa messagère auprès des hommes.

“ Je suis toute miséricordieuse se plaît-elle à répéter à Estelle, je suis maîtresse de mon Fils..... son cœur a tant d'amour pour le mien qu'il ne peut refuser mes demandes..... par moi il touchera les cœurs les plus endurcis..... Je suis venue spécialement pour la conversion des pécheurs..... Qu'ils prient et qu'ils aient confiance en moi

Puis prenant entre ses mains l'image du Cœur de son divin Fils, image qu'elle portait sur sa poitrine, la Vierge la présente à Estelle en lui disant:

“ J'aime cette dévotion.....; Je choisis les petits et les faibles pour ma gloire.....; Courage, le temps de tes épreuves va commencer” Puis elle lui ordonne de confectionner des images du Cœur de Jésus, semblable au modèle qu'elle lui présente. Le lendemain, dans une nouvelle apparition qui était la quatorzième, la Vierge dit à Estelle: *“ Tu n'as pas perdu ton temps aujourd'hui; tu as travaillé pour moi”* En effet, Estelle avait fait un scapulaire. La Vierge ajouta: *“ Il faut en faire beaucoup d'autres..... Courage.”*

Enfin, dans une quinzième et dernière apparition, Marie renouvelle à sa servante toutes ses recommandations, la confirme dans la mission qu'elle lui a confiée de publier sa gloire; de continuer l'œuvre commencée à Paray-le-Monial, en répandant de par le monde, la dévotion au Cœur de Jésus, par la diffusion du scapulaire du Sacré-Cœur, le nouveau gage

de salut que, dans sa miséricordieuse bonté, elle est venue apporter elle-même sur la terre.

Pouvait-elle montrer plus clairement aux hommes que c'était bien par son intermédiaire que son Fils voulait accomplir les prodiges d'amour entrevus à Paray-le-Monial par l'humble visitandine? En effet, de même que le Sauveur disait à Marguerite-Marie, (16 décembre 1675): " Je t'ai choisie comme un abîme d'indignité et d'ignorance, pour l'accomplissement d'un si grand dessein — faire connaître aux hommes les trésors de miséricordes du divin Cœur -- ainsi, 201 ans plus tard, la Vierge disait à Estelle en lui montrant l'image du Cœur de son divin Fils: " J- t'ai choisie, je choisis les petits et les faibles pour ma gloire ".

" J'ai une soif ardente d'être aimé des hommes dans le Très Saint Sacrement, et presque personne ne s'efforce de me désaltérer, en usant de quelque retour envers moi " telle est la plainte douloureuse qui sort du Cœur de Jésus. Et n'est-ce pas le fidèle écho de cette plainte qu'à deux cents ans de distance nous retrouvons sur les lèvres de Marie lorsque, s'adressant à Estelle, le 19 février 1876, elle lui dit: *Ce qui m'afflige le plus, c'est le manque de respect que l'on a pour mon Fils dans la Sainte Communion. Qu'ils s'appliquent tous à réparer les outrages que mon Fils reçoit dans le sacrement de son amour.*"

Et, admirable similitude! quand les deux instruments choisis protestent de leur impuissance à exécuter la mission de faire connaître la dévotion au Cœur de Jésus, les mêmes assurances leur sont données, pour animer leur courage: " *Je serai ta force, ne crains rien!*" dit le Sauveur à Marguerite-Marie. Et à son tour, Marie rassure son humble confidente par ces paroles: *Je serai visiblement près de toi, ne crains rien, je t'aiderai.*

Et comme Estelle était effrayée à la vue d'une multitude qu'elle entrevoyait, qui se moquait d'elle et qui la menaçait, la Vierge reprit: *Tu n'as rien à craindre de ceux-ci. Je l'ai choisie pour publier ma gloire et répandre cette dévotion — le scapulaire du Sacré-Cœur.*"

Encouragée par ces paroles, Estelle ayant demandé à la Vierge de lui laisser le scapulaire qu'elle portait, Celle-ci sourit d'abord puis lui dit: " *Lève-toi et baise-le.* " *Tu iras toi-même trouver le prélat, et tu lui présenteras le modèle que tu as fait. Dis-lui qu'il t'aide de tout son pouvoir, et que rien ne me sera plus agréable que de voir cette livrée sur chacun de mes enfants et qu'ils s'appliquent*

tous à réparer les outrages que mon Fils reçoit dans le Sacrement de son amour. Vois les grâces que je répands sur ceux qui le porteront avec confiance et qui l'aideront à le propager. Ces grâces sont de mon Fils. Je les prends dans son cœur. Il ne peut me refuser. Estelle ayant demandé ce qu'elle devait mettre sur l'autre partie du scapulaire, la Vierge répondit. Je le réserve pour moi; tu soumettras ta pensée et l'Église décidera..... Courage ... S'il ne pouvait l'accorder tes demandes, et qu'il s'offre des difficultés, tu iras plus loin, Ne crains rien, je l'aiderai.

Craignant encore l'incrédulité des hommes, Estelle pensait alors en elle-même: Si je dis ceci, on ne voudra pas me croire. Marie répondant à cette pensée ajouta aussitôt:

"Tu auras des embûches: on te traitera de visionnaire, d'exaltée, de folle; ne fais pas attention à tout cela. Sois-moi fidèle, je l'aiderai..... Il y aura bien des contradictions, ne crains rien, sois calme..... Est-ce que ta guérison n'est pas une des plus grandes preuves de ma puissance?..... J'ai payé d'avance; tant pis pour ceux qui ne voudront pas te croire; ils reconnaîtront plus tard la vérité de mes paroles"

Et la Vierge disparut, laissant Estelle toute ravie, lui donnant désormais rendez-vous dans le ciel.

Et c'est ainsi que MARIE TOUTE MISÉRICORDIEUSE est venue renouveler et compléter à Pellevoisin, les manifestations divines de Paray-le-Monial.

Ces quinze dernières visites sur la terre de France, n'ont eu pour but que de nous faire grandir dans la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, et nous rendre cette dévotion *sensible, pratique et personnelle.*

Cette dernière visite de Marie à la terre n'est elle pas en effet, la dernière expression de la délicatesse avec laquelle Jésus pouvait nous manifester son amour. Quel messager plus digne et plus délicat le Sauveur pouvait-il choisir que sa Sainte Mère? Marie elle-même pouvait-elle se présenter à nous d'une manière plus touchante qu'en nous disant: *Ayez confiance, mes enfants, je suis la maîtresse du Cœur de Jésus et je suis toute miséricordieuse!*

ÉLOGE D'UN MISSIONNAIRE.

Dans notre précédent numéro, nous annonçons le retour du R. Père Lacombe, O.M.I., dans ses missions sauvages.

Nous ne saurions passer sous silence, un incident du voyage de ce bon Père, dans la Province de Québec.

Lors de son passage à Montréal, ce vénérable missionnaire qui porte vaillamment ses 58 ans de missions pénibles au milieu des Peaux-Rouges, des païens de l'Ouest Canadien, atteignait sa quatrevingtième année.

Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, Archevêque de Montréal, heureux de témoigner son affection pour le bon Père, profita de cette anniversaire de sa naissance pour l'inviter à sa table.

Mgr Racicot, évêque de Pogle, auxiliaire de Montréal, les Rds Pères Lecompte, S. J., Tourangeau, O. M. I., provinciaux, le Rév. Père Jodoin, O. M. I., supérieur de la maison des Oblats, "l'hôtellerie" des missions de l'Ouest, M. Harris, ami et bienfaiteur des missions, étaient parmi les invités.

Le Président du Pacifique Canadien, Sir Thomas Shaughnessy, occupait une place d'honneur auprès de Mgr l'Archevêque avec M. Bosworth, officier supérieur de la Compagnie.

Mgr Bruchési adressa la parole en anglais, à la fin du dîner. Ce fut alors une véritable pluie d'or qui tomba sur le bon Père Lacombe tout confus et tout ému de se voir traiter avec tant d'amitié par l'illustre successeur de Mgr Bourget et de Mgr Fabre ses "pères bien-aimés" et ses "insignes bienfaiteurs" comme il les appelle toujours.

Quand vint le tour du Président de prendre la parole, entre autres choses élogieuses à l'adresse du héros de la fête, il dit: "J'ai entendu l'autre jour, un missionnaire dire en plaisantant: "Je plains le Pacifique Canadien si le bon Père Lacombe vit jusqu'à cent ans!" Messeigneurs et Messieurs, je suis heureux de vous affirmer que, quand bien même le Père Lacombe vivrait 200 ans, la Compagnie du Pacifique serait heureuse de lui continuer ses faveurs, car elle n'aurait pas encore acquitté envers lui sa dette de reconnaissance"

On sait en effet, que le Père Lacombe a non seulement le privilège de voyager sans "payer", avec un secrétaire, sur toutes les lignes du Pacifique Canadien mais que le lendemain de ce banquet intime, il recevait encore du Président, le privilège de se servir gratuitement, des lignes télégraphiques de la Compagnie!

Voilà de ces délicatesses qui contribuent à accréditer la juste réputation de gentilhommie des officiers du Pacifique Canadien; et ce banquet est plus qu'un grand acte d'amitié d'un grand Archevêque à l'égard d'un missionnaire bien mé-

ritant sans doute, mais heureux de se dire simple religieux; c'est un acte social, parce que de tels actes vont enrichir le trésor des relations sociales du Clergé catholique avec les grands facteurs de notre pays, tels que la puissante Compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien.

La vie d'un peuple s'élève et s'agrandit, par ces actes de reconnaissance du vrai mérite, du vrai patriotisme.

Nous souhaitons cordialement au cher Père Lacombe de terminer le siècle.

Ad viginti annos et amplius!

VETEMENTS SACERDOTAUX LINGES SACRES, HONORAIRES DE MESSES QUI NOUS EN FOURNIRA ?

Mgr l'Archevêque a reçu à l'occasion du douzième anniversaire de sa consécration épiscopale, de nombreux dons pour sa chapelle privée.

Ornement blanc orné d'or, offert par la Rvde Mère Hamel, supérieure générale des Sœurs Grises.

Mitre d'or, présentée par la Maison Vicariale des Sœurs Grises.

Deux ornements pour les missions, par le Couvent de St Boniface.

Un voile de tabernacle et un devant d'autel brodé sur soie par les Filles de la Croix dites Sœurs de St André.

Des lys rouges confectionnés par les Sœurs Oblates du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée.

Deux rochets, deux aubes et des linges sacrés offerts par les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Une mitre et un ornement rouge artistement peint par les Sœurs de N. Dame des Missions

Monseigneur l'Archevêque a été extrêmement sensible à toutes ces générosités; et de nouveau, il est heureux de remercier les auteurs de ces dons à sa chapelle épiscopale.

Mais il est d'autres chapelles pour lesquelles Sa Grandeur réclame surtout la générosité de tous: ce sont les chapelles des missions pauvres qui ne peuvent se procurer ni les vases sacrés, ni les vêtements sacerdotaux, ni les linges nécessaires pour le culte.

Chaque année se fondent plus d'une demi-douzaine de

ces missions qui sont absolument trop pauvres pour se pourvoir par elles-mêmes du nécessaire.

C'est pour ces missions que Mgr l'Archevêque fait appel à la foi et à la générosité de tous nos lecteurs.

Fournir des honoraires de messes pour la gloire de Dieu, le salut des âmes et le soutien du missionnaire; donner les ornements nécessaires pour célébrer le Saint Sacrifice; c'est faire non seulement la charité aux âmes, mais aussi à Dieu même, qui, on le sait, ne se laisse point vaincre en fait de générosité et qui ne laissera pas même un verre d'eau donné en son nom, sans récompense.

EMPARONS-NOUS DU SOL.

Nous recevons des Révérends MM. Lemieux, curé de Willow Bunch, Sask., et M. A. Leroyer, missionnaire, les deux correspondances suivantes.

..... Je certifie par la présente, que dans le cours de l'été dernier, Messieurs Leduc, Camille Laroche et Lauzière ont visité les terrains aux environs de Willow-Bunch, spécialement les townships 6, 7, 8, rangs 30 et 31 sur le troisième méridien. Ces messieurs ont été ou ne peut plus enchantés de leur visite. Il faut à tout prix s'emparer de ce royaume sans pareil, ont-ils dit, car quoiqu'il y ait encore de la place pour des milliers de familles; cependant, le site est trop beau et la terre trop bonne pour qu'elle ne soit pas prise bientôt.

Il est grandement temps que les Canadiens viennent s'établir ici — dans un an, ce sera peut-être trop tard. Avant peu, les chemins de fer sillonneront ces belles plaines.

Les plus braves seront comme toujours, les plus heureux.

En avant donc, vous tous qui avez des fils à établir ou qui cherchez pour vous-mêmes, une terre hospitalière et féconde.

Moose Jaw, 11 mars 1907.

A Monseigneur Dugas, V. G. P. A.

Monseigneur,

Ennuyé d'être resté quatre mois dans la neige, je suis parti la semaine dernière, à pied pour Mortlach. En arrivant là j'ai écrit à Sa Grandeur, à mon grand regret, au crayon, mais le maître de poste lui-même, n'avait ni encre, ni plume.

Je demandais où l'on comptait bâtir l'église de Gravel-

bourg; Monseigneur l'Archevêque m'avait déjà écrit dans une lettre que j'ai trouvée à Moose-Jaw: " Près de l'emplacement du Père Gravel " Or, le Père Gravel ayant marqué: Section 12 du t. 10, r. 4, je crois à peu près. D'ailleurs, le Père devant arriver bientôt, me dira clairement ce qui lui plaît.

Au sujet de l'autre paroisse dont m'a parlé Monseigneur, et que je tâcherai d'aller fonder au plus tôt, je demande à Sa Grandeur, de l'appeler N. D. d'Auvergne C'est un moyen de plaire à mes compatriotes et d'attirer beaucoup de dons. Si même j'avais eu la réponse avant de repartir, j'aurais expédié mes demandes. Ce sera pour la prochaine occasion.

Je suis resté quelques jours à Moose-Jaw, pour voir dimanche, le Père Roy et les cérémonies solennelles dont nous sommes privés depuis si longtemps. Je vais repartir ce soir, car il faut que je sois là-haut au moment de l'inondation à laquelle on s'attend — Cet hiver, nous avons continué de nous réunir les dimanches dans une maison neuve; un de mes Français chantait la messe avec deux Canadiens. Il y a eu communion à Noël. J'ai lu l'Évangile et prêché tous les dimanches. Ces braves gens étaient très attentifs et avaient l'air bien contents. Sans calendrier, sans ordo dans la place, nous avons dû calculer un instant pour trouver quand serait le dimanche de Pâques, et puis le mercredi des Cendres. On a bien examiné la lune et l'on est arrivé juste. Une famille s'est trompée un certain jour et est arrivée en grande tenue, un samedi qu'elle croyait un dimanche. Nous avons eu un moment d'inquiétude mes français et moi, nous trouvant surpris par l'hiver sans provisions et sans bois; mais j'ai la chance d'avoir avec moi de bons et courageux jeunes gens. Ils sont allés sortir du bois de la neige, et du gibier des creeks. Je les ai vus revenir parfois, avec un porc-épic, 3 ou 4 (Jacques rabbits) des lapins, des poules; de quoi nourrir une paroisse! On en tuait même pour les loups, les renards qui ne se gênaient pas du tout pour venir toutes les nuits à notre porte, déterrer, découvrir notre garde-manger et se payer un festin à nos dépens. Plusieurs l'ont payé cher, (car mes hommes sont d'excellents tireurs, décorés pendant leur service militaire), mais avant de périr, ils nous avaient joué plus d'un tour.

Le froid a été assez vif pour geler les orteils à celui-ci, le nez à celui-là: les beaux jours vont achever de restaurer tout cela. La moyenne du froid était 25 centigr. au dessous de zéro.

Assez souvent, nous avons eu — 30 et quelquefois — 40. C'était intéressant pour des gens habitués à crier au secours quand ils avaient — 10. Le plus ennuyeux pour nous était encore la privation de toute correspondance. J'ai trouvé à Moose-Jaw, dans la chambre de M. Emile Gravel, une montagne de lettres, auxquelles je n'ai pas achevé de répondre. De futurs émigrants qui m'avaient écrit, écrit de nouveau, sont découragés de n'avoir point reçu de réponse. J'en suis bien contrarié, car il y avait parmi eux des Catholiques excellents et riches, qui auraient fait beaucoup de bien à une paroisse. J'espère pourtant les ramener tout de suite à leurs idées d'avant l'hiver qui ne nous a pas tués, comme ils pourront le voir.

Dès qu'on va pouvoir circuler en voiture, j'irai explorer la région que je connais assez bien déjà à douze milles à la ronde, mais que je veux connaître jusqu'au fond, J'irai même par la prairie au Lac Laplume et à Swift Current; je saurai ainsi, où l'on pourra grouper des centres catholiques. J'espère emmener dans cette excursion, le premier de mes jeunes gens qui connaît très bien la prairie. C'est lui qui avait arpenté notre township, à une verge près, de ce que font les arpenteurs. J'amenerai aussi le brave homme qui avait été désigné à M. Gravel, pour l'aider à arpenter ses lots. Cet homme qui était là chez un de nos voisins quand les MM. Gravel sont arrivés, est un excellent ouvrier, mais aussi un connaisseur de prairies. Avec ces deux aides, je pourrai je pense, découvrir quelque chose de bien. Je vous communiquerai le résultat.

En attendant, Monseigneur, je vous serai reconnaissant si vous voulez bien me donner au plus vite, le nom que je souhaite; je vous garde d'ailleurs, une profonde gratitude pour la bonté que vous m'avez témoignée jusqu'ici, et je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

A Royer, ptre.

P. S. Nous aurons maintenant assez régulièrement des occasions pour recevoir notre courrier. M. Emile Gravel y veillera encore quelques jours ici.

CONFIRMATION.

Mgr l'Archevêque a commencé sa visite pastorale. Le 14 avril dernier, Sa Grandeur s'est rendue à Gretna, pour conférer le sacrement de confirmation à 17 enfants et à 4 adultes. Monseigneur a été reçu par toute la population qui

s'était rendue à la gare afin de lui faire la réception la plus cordiale.

Une adresse en anglais a été présentée à Sa Grandeur, à la réunion du soir. Monseigneur y a répondu et a fait ressortir surtout l'unité de l'Eglise Catholique qui, à travers toutes les contrées, sait réunir au pied des autels et dans une même profession de foi, des fils de toutes les races.

Et en effet, à Gretna, qui n'a pas encore de prêtre résident, il y a des Catholiques de cinq nationalités différentes: Français, Anglais, Allemands, Polonais et Hongrois.

Cette diversité de langues dans une même localité, représente aussi une des difficultés les plus grandes de l'exercice du culte dans l'Ouest. En effet, il est aisé de comprendre la difficulté énorme que rencontre Monseigneur, pour donner à tous des prêtres pouvant les comprendre.

A l'occasion de cette cérémonie, des sermons ont été donnés en trois langues — anglaise, polonaise et allemande.

Mgr l'Archevêque était accompagné de M. l'abbé Woodcutter, aumônier des Révérendes Sœurs Grises de St Boniface, et qui fut le fondateur et le premier desservant de Gretna. Maintenant, ce sont les Pères Hilland et Funke, O.M.I., qui en ont la charge.

Le mauvais temps a obligé Sa Grandeur à demeurer trois jours, à Gretna, les trains ne pouvant circuler. Pendant ces jours, Monseigneur a reçu une cordiale hospitalité chez les paroissiens et spécialement dans les familles Tennant, Long et Krause.

— Samedi, le 20, Mgr l'Archevêque a donné la confirmation à cinq adultes. La cérémonie a eu lieu dans la chapelle de l'Hôpital de St Boniface.

PROFESSION RELIGIEUSE.

Le 8 mars dernier, à la Maison Vicariale des Révérendes Srs Grises, Mgr. l'Archevêque recevait à la profession religieuse les Révérendes Srs Laurin, de Lorette; Vertefeuille, née Robertine Gosselin de St. Malo; Jubinville, née Rose Anna Nadeau, de St. Joseph; Garand, vocales; et Sr Azarie, née Éva Garand, auxiliaire; ces deux sont de St Antoine des Prairies. Sr Pudentienne, née Marie-Antoinette Vaillancourt, émettait aussi ce jour-là ses vœux perpétuels. Un magnifique sermon de circonstance fut donné par le R. P. Adam, S.J.. Étaient pré-

sents: Mgr F. A. Dugas, P.A. V.G.; les RR. Pères Dandurand, O. M.I., Lacasse, O.M.I., Dugas, S.J., Recteur du Collège, Adams, S.J. les Rds Messier, Woodcutter, aumônier de la Communauté; Dufresne, Martin, Garand, Ferland, Poitras, Paré, et M. Bellavance, ecclésiastique.

Quelques jours après leur consécration au Seigneur, l'obéissance appelait les nouvelles ouvrières à travailler à la vigne du Père de famille, soit au milieu des enfants, soit au soin des malades.

PRISE D'HABIT.

Le 16 avril dernier, à la Maison Vicariale des Rdes Sœurs Grises, Mgr F. A. Dugas, P.A. V.G., donnait le Saint Habit de religion à quatre postulantes: Sr du St Nom de Jésus, Laura Généreux, de Ste Anne des Chênes; Sr Edith Oliver, d'Angleterre, vocales; Sr Sophronie, Marie Frobisher, de St Norbert et Sr Romuald, Marie-Anne Gauthier, de St Raphaël, auxiliaires.

DÉCÈS.

A Lachine, près Montréal, est décédé, à l'âge de 83 ans, M. Paré, père de M. l'abbé Théophile Paré de l'Archevêché de St Boniface.

Un service funèbre a été chanté pour le repos de son âme, lundi le 22 avril dernier, en la Cathédrale de St Boniface.

Nous prions M. l'abbé Paré, de vouloir bien agréer l'expression de notre profonde sympathie ainsi que l'assurance de nos humbles prières.

—Sœur Marie-Joseph, née Hannah Young, décédée à la Maison Provinciale des Sœurs de Jésus Marie, de Portland, Orégon.

—Sœur St Bercha, née Rose-Anna Léveillé, des Sœurs Grises de la Croix, Ottawa.

—Est décédée chez les Rdes. Sœurs de la Miséricorde de Montréal, Sœur St. Stanislas de Kostka, née Arthemise-Alexandra Ouellet.

—Chez les Sœurs Grises de la Croix à Ottawa; Sœur Eliza beth Curran.